

Depuis quelques années, le phénomène du sous-développement a fait l'objet d'analyses qui nous révèlent à quel point les pays industrialisés ont accru la pauvreté des pauvres et le bien-être des riches.

Quelques statistiques nous expliqueront pourquoi de nombreux pays du Tiers Monde sont si pauvres et comment fonctionnent les mécanismes produisant les inégalités sociales.

les pays industrialisés consomment les sept huitièmes des richesses de la terre

Les 30% de la population du monde, vivant dans les pays industrialisés d'Europe (URSS comprise), d'Amérique du Nord, du Japon et d'Australie, disposent de 82% de la production mondiale, de 91% de toutes les exportations, dépensent 85% des sommes consacrées à l'armement et 98% de celles affectées à la recherche et au développement. Les seules dépenses d'armement des pays industrialisés sont supérieures aux produits nationaux bruts de tous les pays d'Afrique et d'Asie réunis.

Les pays industrialisés consomment les sept huitièmes de toutes les richesses et produits de base du monde: énergie (charbon, pétrole, électricité, etc.) et matières premières non-renouvelables (métaux, engrais, etc.).

Les deux tiers de la population mondiale, vivant dans les pays sous-développés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ne consomment qu'un huitième des richesses de la terre, bien qu'ils tirent de leur sol plus de la moitié des matières premières non-renouvelables.

Vue de façon globale, l'économie mondiale reflète un gigantesque maldéveloppement, un fossé qui se creuse toujours davantage entre les riches et les démunis. Ce phénomène ne se rencontre pas seulement entre les pays, mais également à l'intérieur des pays.

la consommation d'énergie est un indicateur du maldéveloppement

Un américain du Nord consomme deux fois plus d'énergie qu'un Allemand, 3 fois plus qu'un Suisse, 3 fois plus qu'un Français, 30 fois plus qu'un Indien, 160 fois plus qu'un Tanzanien et 1100 fois plus qu'un habitant du Rwanda (Afrique orientale). Les 200 millions d'Américains (6% de l'humanité) consomment 3 fois plus d'énergie que près de 3 milliards d'habitants du Tiers Monde (70% de l'humanité).

Le monde ressemble à un bateau qui a des biens en quantité limitée à bord. La poursuite du gaspillage incontrôlé d'énergie et de matières premières ne peut aboutir qu'à la catastrophe. Si tous les pays atteignaient un niveau de consommation semblable à celui des Américains ou des Européens, les conséquences écologiques seraient suicidaires. Si les Indiens avaient la même densité de voitures que les Américains, ils auraient 128 millions d'autos sur leurs routes (237 fois plus qu'aujourd'hui) et le Bangladesh 17 millions d'autos (500 fois plus qu'aujourd'hui).

le phénomène du sous-développement et le problème de la pauvreté dans le Tiers Monde

Sur ces questions, consulter: Rudolf H. Strahm, *Pourquoi sont-ils si pauvres?* Edit. La Baconnière, Neuchâtel, 1977, 147 pages. Le livre, dont voici des extraits, nous a été signalé par l'Entraide Missionnaire, qui le vend \$6.75.

**un demi-milliard d'hommes
ne disposent pas du minimum vital**

Un quart à un tiers de la population du Tiers Monde ne dispose pas du minimum reconnu nécessaire pour subsister physiquement.

D'après une estimation prudente de la FAO (Organisation mondiale de l'Alimentation et de l'Agriculture), 462 millions d'habitants des pays en voie de développement (parmi lesquels figurent les pays du Sud de l'Europe mais non la Chine) sont sous-alimentés, autrement dit, disposent de moins de 2000 calories par jour et par personne. C'est, d'après la FAO, le minimum nécessaire à un être humain.

560 millions d'êtres humains vivent dans l'état de pauvreté absolue, avec un revenu de moins de 50 dollars par année, d'après une estimation de la Banque mondiale. Autrement dit, leur revenu est inférieur à 35 centimes suisse ou 70 centimes français par jour. Quant à ceux qui disposent de moins de 75 dollars par an (1 FF par jour), leur nombre est de 835 millions.

Dans les futurs programmes de développement, l'éradication de la pauvreté absolue devra avoir la priorité sur la croissance du PNB (Produit national brut). Le premier objectif doit être la satisfaction des besoins fondamentaux de tous les hommes. La "Déclaration de Co-coyoc" (1974) et le Rapport de la Fondation Dag Hammarskjöld "Que Faire?" (1975) énumèrent cinq besoins fondamentaux: Nourriture, Logement, Vêtement, Santé, Education, à quoi il faut ajouter des besoins non matériels tels que droit au travail, épanouissement personnel, participation à la vie communautaire et culturelle, etc.

l'inflation creuse le fossé entre les classes sociales

Dans beaucoup de pays du Tiers Monde, les couches les moins aisées de la population se sont appauvries, non par expropriation ou baisse de salaire, mais parce que les prix des biens de première nécessité montaient plus vite que les salaires.

Au Brésil, par exemple, en l'espace de deux ans (avril 1971-juillet 1973), les prix de l'alimentation de base sont montés de 175% alors que les salaires minimum officiels n'augmentaient que de 100%. Tandis qu'en 1971, avec un salaire mensuel, on pouvait acheter 10,7 paniers d'aliments de base, deux ans plus tard, on ne pouvait en acheter que 7,8. Le pouvoir d'achat des pauvres a donc baissé

de 27%. En 1965, un père de famille devait travailler 87 heures pour acheter un panier; en 1972, il devait travailler 132 heures, et en 1975, 161 heures pour le même panier. En revanche, les prix des denrées alimentaires industrielles ou de luxe, accessibles seulement aux riches, ne montaient que de 63%. En comptant une augmentation de salaire de 100% également (en général inférieure à la réalité) les riches ont vu leur pouvoir d'achat s'accroître de 22%.

**le fossé passe
à l'intérieur de tous les pays**

Répartition du revenu à l'intérieur des pays sous-développés en 1970

Rapport revenu des riches/ revenu des pauvres	Les 20% les plus riches consomment	Les 20% les plus pauvres consomment
Brésil 17:1		
Gabon 35:1		
Colombie 31:1		
Inde 8:1		
Afrique du Sud 29:1		
Moyenne de 44 pays 10:1		

Le fossé ne passe pas seulement entre les pays, mais aussi à l'intérieur de la plupart d'entre eux. Au Brésil, la consommation des 20% les plus riches de la population est 17 fois supérieure à la consommation des 20% les plus pauvres. Au Gabon, ce rapport est de 35 à 1, en Colombie de 31 à 1.

Pour 44 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, ce rapport est en moyenne de 10 à 1: les 20% les plus pauvres disposent de 5,6% des revenus, les 20% les plus riches de 56%.

Cet immense fossé entre classes sociales à l'intérieur d'un pays est un des indicateurs essentiels du sous-développement, même s'il n'est pas une caractéristique exclusive du Tiers Monde. Mais ce déséquilibre en dit plus long sur le niveau de développement d'un pays que le revenu moyen par habitant.

les pays industrialisés drainent les universitaires du Tiers Monde

Les pays riches dépouillent le Tiers Monde de ses cadres. Dans la seule année 1970, 11236 universitaires des pays sous-développés ont émigré vers les Etats-Unis, parmi lesquels 2211 médecins. Cela représente une "aide" de 3,6 milliards de dollars du Tiers Monde aux Etats-Unis, si l'on tient compte du coût de la formation de ces cadres, qui vont se mettre au service des pays riches à leur sortie de l'université.

La même année, l'aide publique des Etats-Unis au Tiers Monde se montait à 3,05 milliards de dollars, soit moins que ce que celui-ci lui a fourni sous forme de "brain drain" (exode des cerveaux).

En France, un grand nombre de cadres viennent du Tiers Monde. Vers 1965 déjà, celui-ci fournissait à la France 1509 ingénieurs et 443 scientifiques. Quant aux médecins du Tiers Monde travaillant en France, il se comptent par centaines.

10% de tous les médecins Indiens exercent leur profession à l'étranger, et 30% des médecins nouvellement diplômés s'expatrient.

En 1970, l'Inde comptait 140000 universitaires (dont 9300 ingénieurs) ainsi que 655000 diplômés d'écoles secondaires (dont 33000 techniciens) au chômage.

Les pays industrialisés imposent leur culture au Tiers Monde

Dans la plupart des pays du Tiers Monde, l'éducation et la culture sont, dans une très forte mesure, dominées par les puissances occidentales. L'exemple donné ici des émissions de télévision n'est qu'un cas particulier de l'influence des modèles culturels occidentaux par tout un ensemble de moyens: agences de presse, livres scolaires, films, publicité, enseignants, etc.

Au début des années 70, les Etats-Unis ont exporté en moyenne 150000 heures d'émission de télévision par an, dont plus des trois quarts vers les pays du Tiers Monde. Au deuxième rang se trouve la Grande-Bretagne avec 20 à 30000 heures d'émission par an, suivie par la France avec 15 à 20000 heures d'émission.

Dans plusieurs pays du Tiers Monde, plus de la moitié des programmes de télévision ont été réalisés à l'étranger: par exemple, au Guatemala 84%, à Singapour 78%, en Zambie 64%, au Nigéria 63%, en Uruguay 62%, au Mexique 39%.

Les émissions de télévision sont très souvent fournies à bas prix ou même gratuitement aux pays du Tiers Monde. Tout comme les nombreux enseignants et le matériel scolaire fournis par les pays occidentaux, elles contribuent à répandre les échelles de valeurs, les besoins et les modèles de consommation occidentaux, condition indispensable pour maintenir la domination économique des grandes puissances ou des anciens colonisateurs et également celle des classes dirigeantes.